Introduction

L'enfance ? C'est croire qu'avec un sapin de
Noël et trois flocons de neige, toute la terre est changée
A. Laurendeau

Pas si facile d'être parents

Pas si facile d'être parents. Nos enfants nous fascinent autant qu'ils nous déroutent. Suis-je une bonne mère ? Suis-je un bon père ? Combien parmi nous se sont-ils posé un jour cette question ? Pourtant en matière d'éducation, il n'existe pas réellement de règles si ce n'est savoir écouter pour comprendre.

Pas si facile d'être enseignants pourraient répondre en écho professeurs des écoles et autres membres du corps enseignant ou d'inspection académique. Sans reprendre cette boutade écrite mille fois sur l'impossible métier d'enseigner, paraphrase d'un propos tenu par Freud qui déclarait qu'il y avait trois métiers impossibles : éduquer, la politique et la psychanalyse, regardons la réalité des relations enseignants/parents.

Cette petite chronique a été empruntée à un forum d'échange sur internet. Appelons cette jeune maman Martine…

Martine : *Depuis que ma fille a intégré l'école maternelle, j'ai toujours entendu le même refrain de la part des enseignants : « faites-nous confiance, laissez-nous faire, ne faites pas travailler vos enfants le soir, ne parlez pas de travail mais*

de jeu… ». Je suis tombée dans le panneau ! À la fin de la maternelle, je me suis renseignée sur l'apprentissage de la lecture et j'ai commencé par avoir des craintes. Parallèlement, avant les grandes vacances, les enfants de la grande section ont passé une matinée avec la future maîtresse. J'ai donc pu rencontrer cette enseignante et l'interroger sur sa méthode d'apprentissage. Étrangement, je l'ai sentie sur la défensive mais sa réponse me rassura : « moi, je suis de la vieille école P + A = PA ».

Bien que j'aie acheté le livre de lecture « Boscher » pour faire travailler ma fille durant les vacances, je ne l'ai pas fait. Je me suis fait une nouvelle fois endormir ! Je m'étais dit que ma fille était entre de bonnes mains, qu'il ne fallait pas brusquer les événements. En plus, apprendre à lire à son propre enfant n'est pas toujours évident.

Après exactement sept semaines passées au cours préparatoire (CP), ma fille lit uniquement les mots vus en classe ! Elle apprend des phrases par cœur.

Bête et disciplinée que j'étais, en début d'année je me contentais de vérifier la lecture du jour (pas de devoir écrit). Mais le jour où ma fille a ramené son cahier d'écriture, j'ai constaté avec effroi qu'elle n'avait que des « C ». Je décide donc un soir de lui faire écrire les mots appris. Ce fut une catastrophe. Bien qu'elle réussissait à identifier les mots en lecture seule, elle n'arrivait pas à écrire (…). Les devoirs sont devenus source d'angoisse. Elle apprend du syllabique mais à dose homéopathique. Elle doit savoir lire et écrire des mots tels que piscine, dans, pour s'amuser…

En conclusion, il y a quelques jours, j'ai sorti « la journée des tout petits » (méthode Boscher). Hier soir, je guidais et j'écoutais ma fille déchiffrer un petit paragraphe du cahier d'exercice. Ce n'est qu'un début mais elle progresse très rapidement. Désormais, le soir elle devra apprendre les mots appris avec la maîtresse et travailler avec la méthode Boscher. Je n'ai pas le choix. J'aborde les leçons avec plus de sérénité. Cette petite fille est un papillon. Son esprit est toujours en éveil. C'est vrai qu'elle manque de concentration tellement elle est rêveuse. Elle a une créativité et une imagination débordante et je veux qu'elle l'entretienne par le biais de la lecture.

Voici une bien curieuse situation. À notre gauche « la maîtresse ». À notre droite « la maman ». Le match va débuter… sauf qu'il y a au centre une enfant, et ne lui demandez pas d'arbitrer entre sa mère et son professeur.

Si nous lisons les propos de Martine, elle se fonde d'emblée sur une performance attendue. Elle ne l'obtient pas, donc s'inquiète, imaginant le pire. Ensuite, elle tient des propos pour le moins déroutants : « je n'ai pas le choix », invoquant alors une impérieuse nécessité qu'elle seule connaît. Sa patience envers le rythme pédagogique de l'enseignante est courte. Au bout de sept semaines, elle diagnostique un échec alors qu'à cet âge, un trimestre est à peine suffisant pour évaluer les progrès. Et de terminer sur des propos conclusifs, ces mots qui ne laissent aucune place à la discussion. Son enfant est un papillon toujours en éveil. Il faut donc… N'incriminons pas trop Martine. Nous sommes tous des Martine ou des Philippe. Mais ce match ne devrait tout simplement pas exister. La difficulté est qu'en

maternelle et en élémentaire, les enseignants sont en majorité des femmes. Les élèves dans ces tranches d'âges développent souvent des relations affectives avec leur maîtresse. Les parents venant à la rencontre des enseignants étant presque toujours des mères, les échanges se déroulent sur fond de rivalité. Et lorsque la communication s'établit mal entre l'une et l'autre, il est assez naturel de penser que l'enfant va être pris dans un conflit de loyauté. Côté des enseignants, nous avons des professionnels qui ont une grande conscience professionnelle mais ont peu l'habitude de rendre des comptes. Aussi, ils réagissent en écorchés vifs à la moindre remarque. Et pourtant, tous conviennent qu'il faut un réel partenariat. Quant à l'enfant, il a besoin de sentir qu'il existe une réelle relation de confiance entre son professeur et ses parents.

Dès qu'un enfant comprend quelque chose, il se produit en lui un mouvement admirable. S'il est délivré de la crainte et du respect, vous le voyez se lever, dessiner l'idée à grands gestes et soudain rire de tout son cœur, comme au plus beau des jeux.
Émile-Auguste Chartier, dit Alain
Je hais la psychanalyse car elle a rendu l'enfant compliqué. Il faudra attendre Françoise Dolto et aujourd'hui des pédopsychiatres telle Edwige Antier pour replacer l'enfant au cœur des apprentissages.

L'enfant source

L'enfant source…
… parce que justement l'enfant a en lui les clefs de ses apprentissages. Parce que l'on ne perd jamais de temps à écouter un enfant.

Regardez l'immensité de sa tâche !

Il doit à la fois construire son identité d'enfant, s'émanciper d'une relation fusionnelle si sécurisante, se confronter aux performances scolaires. Il doit investir de nouveaux champs de connaissance dont la logique lui échappe : pourquoi 2 + 2 doivent-ils faire 4 et pourquoi les feuilles ont-elles deux ailes ? Pardon ! Deux « L » Il doit vivre et évoluer dans des cadres sociaux imposés, apprendre des codes dont il comprend vite qu'ils n'ont rien d'universel. Pourquoi manger avec une fourchette puisque à la cantine on peut manger avec ses doigts ? Pourquoi lacer mes souliers puisque mon grand frère ne le fait pas ? Tout ne se traduira pas par des succès. L'enfant n'a pas les mêmes repères que nous. Peut-être sera-t-il propre un peu plus tard ? Peut-être aussi qu'à 3 ou 4 ans, il ne prononcera qu'avec des difficultés des phrases, bousculant les mots plus qu'il ne les exprime ? Il portera en lui certaines de ses souffrances et impuissances à moins qu'il ne soit qualifié d'enfant turbulent ou que son carnet de correspondance ne porte cette terrible sentence : refus scolaire.

Les murs de nos certitudes emprisonnent nos enfants

Face à l'enfant, il y a le monde des adultes : parents, enseignants, proches et bien d'autres adultes emplis de certitudes. Nous aimons comprendre pour analyser et conclure. Or ces analyses renvoient parfois à nos peurs et fiertés. Un retard dans l'acquisition du langage ne traduirait-il pas une dysphasie ou un trouble du langage ? Les difficultés de Benjamin pour s'habiller ou coller une gommette ne renvoient-elles pas au handicap mental ou moteur ? Mais que dire de Hugo, Aziz ou Nadia ? Ils semblent si précoces ! Ils parlaient dès 18 mois, savent lire à 4 ans : des surdoués sans équivoque !

Les murs de nos certitudes sont montés avec l'appropriation maladroite de concepts médicaux, d'adages empruntés à une pseudo-sagesse populaire, des certitudes de votre belle-sœur ou encore du regard affectueux ou inquiet d'un père. Ils enserrent les apprentissages.

Parents désemparés : enfants en difficulté

Entrez dans ce monde mystérieux des troubles d'apprentissage, des troubles du comportement et du retard scolaire. Il est peuplé de nos peurs, du « qu'en-dira-t-on » et du regard des autres. Un trouble ou un handicap nous renvoie en miroir l'idée de faute ou d'erreur : pourquoi n'ai-je pas réagi plus tôt ? Pourquoi ne l'ai-je pas détecté ? Dans ce monde des dysphasies, dyspraxies, troubles du déficit de l'attention avec hyperactivité, de l'enfant-tyran… nous sommes perdus et désemparés. Le comble est que nous pouvons qualifier de troubles de l'apprentissage ou prêter des comportements sans que cela soit réel. Melvin ou Manon ne sont pas sujets à des troubles du langage. Tout est si complexe ! Aussi notre première réaction est de nous retourner vers « le » spécialiste : médecin, pédiatre, pédopsychiatre, orthophoniste. Nous réalisons alors un véritable déni de notre rôle de parent ou d'enseignant. L'enfant, lui, ne peut que ressentir ce déni. Il n'est plus l'être aimé, il n'est plus l'élève mais bien objet d'étude. Et malgré toutes les habiletés d'un médecin, d'un orthophoniste ou d'un enseignant spécialisé, ses impuissances et ses souffrances l'envahissent peu à peu. Elles sont au centre de toutes les attentions. Que peut faire l'enfant ? Crier qu'il est un être entier et ne veut pas être décrit que par des difficultés ou impuissances ? Se soumettre pour devenir un « enfant qui a des troubles d'apprentissages » avec l'espoir d'être à nouveau sujet de toutes les attentions ? Ne plus comprendre cette soudaine distance avec ses parents ou son professeur ? Lui qui se heurte déjà aux murs invisibles de ses difficultés, prend conscience de leur importance et s'enferme.

Stop ! Justement : et l'enfant que vous dit-il ? N'attendez pas de lui un discours structuré ou l'expression de ses propres difficultés. Il ne vous dira pas : « papa, je ne sais pas où est ma place parce que tu ne me poses pas de limites ». Prenez en effet un enfant turbulent. Le mot sonne à la fois comme une sentence et une analyse. C'est une conclusion d'adulte. Il justifie le comportement de l'un et l'impuissance

de l'autre. Et bien non ! Un enfant turbulent : cela n'existe pas ! Nous pourrions reprendre ce propos de Françoise Dolto : « un enfant qui ne tient pas en place, c'est un enfant qui ne sait pas où est sa place ».

L'enfant source

C'est être à l'écoute sans vouloir tout expliquer et tout analyser. Alors certes, vous n'agirez pas sur la performance scolaire mais vous aiderez l'enfant à se construire et construire son identité d'enfant. Mattéo, Cléa, Aziz et les autres progressent par bonds. Nous ne nous en rendons pas toujours compte car nous vivons au quotidien avec eux. Mais ils nous le disent à leur manière. Dans l'une de ces chroniques, Heidi petite fille de 4 ans, surprend ainsi sa mère en sachant inventer une histoire sur la base de ses dessins. Dessins que sa maman prenait pour une pâle imitation de ceux de sa grande sœur. Quant à Clara, elle dit avec ses mots et ses comportements : « je ne suis plus celle que vous croyez ». Heidi, Benjamin ou Adrien, enfants cités dans ces chroniques, ne sont pas les premiers de leur classe. Mais ils ont grandi grâce à cette écoute, se sont épanouis. Ils apprécient les apprentissages scolaires et les temps de l'école.

L'enfant source, c'est investir ces mondes mystérieux des troubles d'apprentissages, du comportement ou des difficultés scolaires. Vous n'êtes pas médecin et personne ne vous demande de l'être. Surtout pas votre enfant. Votre apport ne sera pas de discuter la validité scientifique de telle ou telle définition d'un trouble d'apprentissage – de toute façon, les spécialistes eux-mêmes se disputent déjà autour de ces concepts. Il est d'abord de faire disparaître ce brouillard qui entoure l'enfant dès que l'on évoque un comportement perturbant ou des troubles du langage. Il est ensuite de ne plus tomber dans ce déni, ce refus de son propre rôle et qui laisse l'enfant désemparé et seul. Certes les professionnels des RASED, SESSAD et autres CLIS seront là. Mais aussi la froideur de ces sigles et celle que ressentira l'enfant. Vous n'êtes pas désarmé et ici, l'enfant devient votre propre guide sur le chemin de ses apprentissages.

Cet ouvrage a pour seul objectif de vous redonner les clefs que vous soyez enseignant ou parent :

- pour démythifier certaines situations,
- ne plus créer d'opposition et de match parent / enseignant,
- vulgariser et rendre simple les troubles d'apprentissage, qu'ils soient troubles du langage ou du comportement,
- écouter plutôt que de conclure,
- accepter dans un premier temps de ne pas tout comprendre, mais par l'écoute et le regard, recomposer un puzzle et construire des apprentissages,
- et ensuite réinvestir votre rôle de parent ou d'enseignant afin de participer aux apprentissages.

Manon, Benjamin, Alban et les autres

Avec Manon, nous entrons dans ce monde mystérieux du silence. Manon, enfant mutique, s'exprime peu et si elle le fait, c'est très mal, en torturant les phrases et en mangeant les mots. Elle n'en reste pas moins une petite fille intelligente mais repliée sur elle-même, farouche en présence d'autres adultes.

Melvin est un autre cas d'absence du langage. Il parle, mais avec des mots à peine prononcés. Ses phrases sont comme un fatras de sons et l'adulte qui l'écoute pour la première fois a toujours la même mimique : un regard étonné et un peu de souffrance face à ce langage si mal maîtrisé comme si c'était lui qui souffrait du handicap apparent de l'enfant. Melvin ne ressent pas l'urgence de parler et il reste dans son mode construit pour lui et par lui.

Benjamin est dyspraxique. Quelle curieuse sensation lorsque vous êtes avec lui ! Il ne parvient pas à coller des gommettes et s'habille avec difficulté. Pourtant Benjamin est intelligent. Cela se voit dans certains de ses résultats scolaires et s'entend dans sa conversation. C'est cependant un enfant qui souffre de ses incapacités.

Anna et Nadia nous emmènent aux pays des Alphas. Les Alphas, petits personnages imaginaires, nous confrontent aux difficultés scolaires. Car nous avons oublié notre passé d'enfant et ce monde immense que nous avions alors à parcourir.

Un enfant turbulent, cela existe-t-il ? Si nous n'en étions pas convaincus, regardons Adrien. Mais l'enfant pourrait s'appeler Aziz, Mattéo ou Marie. À peine rentré de l'école, il jette son cartable à terre, allume la télévision que sa mère éteint aussitôt, se rend dans le jardin, joue à la balançoire quelques minutes, bouscule son petit frère qui venait le rejoindre… Adrien, Aziz, Mattéo ou Marie ne tiennent pas en place dans la classe. Ils sont souvent punis, mais la sanction reste sans effet. Manquent-ils de repères ? Traduisent-ils des troubles avec déficit de l'attention et hyperactivité ? Opposent-ils un mécanisme de défense appelé activisme ? À quoi pense un enfant dyslexique ? Pierre nous l'explique avec ses mots et ses incapacités. Quant à Heidi et Clara, elles nous rappellent qu'un enfant, cela grandit et que nous ne nous en rendons pas toujours compte.

Avertissement

Cet ouvrage est construit autour de chroniques. Elles sont celles d'enfants que nous avons suivis. Nous avons simplement changé leurs prénoms. Nous ? C'est une équipe de bénévoles ou de professionnels de la petite enfance et qui interviennent dans des structures d'accompagnement ou en consultation.

Bibliographie

Aublé J.-P. et Compas Y., *L'enfant en difficultés : l'aide psychologique à l'école,* Paris, Dunod, 1995.
Bergès J. (Éd.), *Que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas ?,* Ramonville-Saint-Agne, Erès, 2003.
Caglar H., *Être enseignant : un métier impossible ?,* Paris, L'Harmattan, 1999.
Imbert F., *L'impossible métier de pédagogue*, Paris, ESF, 1999.
Legrand L., *Les différenciations de la pédagogie,* Paris, PUF, 1995.
Meirieu Ph., *Apprendre… oui mais comment ?,* Paris, ESF, 1987.
Meirieu Ph., *L'école mode d'emploi,* Paris, ESF, 1985.
Perrenoud Ph., *Pédagogie différenciée : des intentions à l'action,* Paris, ESF, 1995.
Rogers C., *Liberté pour apprendre,* Paris, Dunod, 1999.

Petit glossaire des mots « conclusifs »

Les mots conclusifs ? Ce sont des mots ou expressions qui constituent à la fois une sentence et une explication. En les prononçant, on croit expliquer et justifier son incapacité à agir et surtout expliquer un comportement. Ils sont redoutables car ils constituent une porte que l'on referme, et à l'intérieur de la pièce, il y a l'enfant. Voici quelques exemples :

Mots ou expressions	Et si tout simplement…
Caprice	• S'opposer n'est pas nécessairement un caprice. • Parfois, il peut s'agir aussi pour l'enfant de reprendre un rituel établi entre vous. Un rituel qui peut être rituel de séduction (du moins ce que l'enfant croit être de séduction) ou de colère (« car cela se passe toujours comme ça »). • Phase du non chez l'enfant – phase d'opposition (que les parents ou des adultes ne comprennent pas et qu'ils transforment alors en « caprice »). • Manifestation par l'enfant de sa toute-puissance (fait pour un enfant de maternelle, par exemple, de prendre un objet et de crier pour s'en emparer. Il n'y a aucune intention méchante).
Turbulent	• Activisme (mécanisme de défense) • Manque de repères – déficit d'autorité • Trouble avec déficit de l'attention et hyperactivité
« Il ne tient pas en place »	• Il manque de repères. • Manque de discipline des horaires, sur la façon de se tenir à table, le fait de ranger sa chambre…

« Il n'est pas sage… »	• « Il n'est pas comme je voudrais qu'il soit… » et tout simplement l'enfant grandit et affirme son identité. • Phase du non chez l'enfant • Petits chantages affectifs
« Il n'écoute pas », « il ne fait rien comme il faut… »	• Trouble du déficit d'attention • Phobies • Troubles du sommeil
« Il parle mal », « il est en retard pour son âge… »	• L'enfant a peut-être des problèmes d'origine bucco-faciale. • Des douleurs dentaires, l'apparition tardive des premières dents peut justifier ce retard. • Il n'éprouve pas le besoin de parler. • C'est un enfant mutique. • Ou tout simplement, il est en phase d'apprentissage.
Il bégaie	• C'est en fait normal chez un enfant de 4/5 ans. • C'est également normal chez un enfant qui apprend à parler. • « Manger » des phonèmes, bousculer les mots, lorsqu'on est enfant n'est pas bégayer. • L'enfant ressent une urgence de parler.
Il est dyslexique	• En réalité, beaucoup d'adultes confondent dysphasie d'expression et dyslexie. • Il s'agit d'un redoutable raccourci alors que l'enfant se contente de rencontrer une difficulté dans la maîtrise de la langue. • La dyslexie ne se détecte hélas que difficilement chez un enfant de 6 à 8 ans.
« Il n'est pas propre »	• Cette phrase est souvent prononcée en comparant son enfant aux autres ou à une pseudo-sagesse populaire. Celle qui veut par exemple qu'un enfant soit propre lorsqu'il peut monter l'escalier seul. • L'enfant peut être dépressif. • L'éducation à la propreté peut avoir été insuffisante. • Des petits trucs de maman ont pu être oubliés (mettre l'enfant sur le pot avant de se coucher par exemple).

	• Plus redoutable est : « … d'ailleurs il n'est pas propre » concluant une phrase sous-entendant des carences affectives. Et bien non ! La manifestation de carences affectives se traduit rarement par des troubles urinaires.
Il est en échec scolaire	• Peut-être tout simplement qu'il rencontre des difficultés scolaires ? • Il est impossible de conclure à un « échec scolaire » en école primaire. • Il convient alors de se reporter à la classification des difficultés. Est-ce une difficulté ordinaire ? Est-on dans le domaine du trouble ?
Un vrai petit tyran	• Phase d'opposition / phase du non • Construit son identité – ce n'est plus la petite fille ou le petit garçon que vous asseyiez sur vos genoux. • Manque de repères – n'a pas connu la frustration de l'interdit. • A investi son territoire.